



**AgEcon** SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

# Les épouses d'agriculteurs exerçant une activité professionnelle non-agricole

Françoise Derieux

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Derieux Françoise. Les épouses d'agriculteurs exerçant une activité professionnelle non-agricole. In: Économie rurale. N°110, 1975. pp. 45-49;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1975.2388>

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1975\\_num\\_110\\_1\\_2388](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1975_num_110_1_2388)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

## Résumé

Les épouses d'agriculteurs exerçant une activité professionnelle non-agricole sont encore peu nombreuses. Cependant leur cas retient l'attention et a fait l'objet d'une préenquête menée en 1974, en vue d'examiner quelles sont les aspirations de ces femmes et quelles motivations les ont amenées à travailler au dehors.

Le progrès économique fait que ces épouses d'agriculteurs se sentent beaucoup moins indispensables sur l'exploitation. Elles souhaitent un emploi où elles soient plus responsables, plus en contact avec le monde extérieur, plus indépendantes (vis à vis du mari, du budget, de l'emploi de leurs loisirs...).

Toutefois, l'engagement ne franchit pas encore les limites du cercle familial. Pourquoi ces femmes, profondément solidaires du milieu agricole dans son ensemble, doivent-elles pour réaliser leurs potentialités, sortir de l'exploitation sur laquelle elles vivent, trouvant ainsi une solution individuelle à un problème qu'elles estiment général ?

## Abstract

Farmers' wives with non-agricultural occupations - There are still few farmers' wives with non-agricultural occupations but their case was the subject of a preliminary survey carried out in 1974 to see what these women's aspirations were and what had led them to work outside the farm.

Economic progress has led these farmer's wives to feel much less indispensable on the farm. They want employment where they feel more responsible, more in touch with the the outside world, more independent (of their husbands, their budget, with their free time). Why must these women, who feel part of the farming world as a whole, leave the farm they live on to realise their potentialities, thus finding an individual solution to a problem they consider general ?

# LES ÉPOUSES D'AGRICULTEURS EXERÇANT UNE ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE NON-AGRICOLE

par Françoise DERIEUX

Les épouses d'agriculteurs exerçant une activité professionnelle non-agricole sont encore peu nombreuses. Cependant leur cas retient l'attention et a fait l'objet d'une pré-enquête menée en 1974, en vue d'examiner quelles sont les aspirations de ces femmes et quelles motivations les ont amenées à travailler au dehors.

Le progrès économique fait que ces épouses d'agriculteurs se sentent beaucoup moins indispensables sur l'exploitation. Elles souhaitent un emploi où elles soient plus responsables, plus en contact avec le monde extérieur, plus indépendantes (vis à vis du mari, du budget, de l'emploi de leurs loisirs...).

Toutefois, l'engagement ne franchit pas encore les limites du cercle familial. Pourquoi ces femmes, profondément solidaires du milieu agricole dans son ensemble, doivent-elles pour réaliser leurs potentialités, sortir de l'exploitation sur laquelle elles vivent, trouvant ainsi une solution individuelle à un problème qu'elles estiment général ?

## Farmers' wives with non-agricultural occupations

*There are still few farmers' wives with non-agricultural occupations but their case was the subject of a preliminary survey carried out in 1974 to see what these women's aspirations were and what had led them to work outside the farm.*

*Economic progress has led these farmer's wives to feel much less indispensable on the farm. They want employment where they feel more responsible, more in touch with the outside world, more independent (of their husbands, their budget, with their free time). Why must these women, who feel part of the farming world as a whole, leave the farm they live on to realise their potentialities, thus finding an individual solution to a problem they consider general ?*

Année 1975, année de la Femme... La femme de l'agriculture française ne sera certainement pas oubliée dans le débat. En effet, le travail qu'elle fournit sur l'exploitation agricole, sa formation et son information, sa vie de mère de famille, ses aspirations actuelles... autant de points à approfondir si l'on veut bien s'attacher à la compréhension des problèmes très divers dont elle est le centre.

Certes, la majorité des femmes d'agriculteurs vit encore aujourd'hui sur la ferme où elle remplit de front les obligations d'agricultrice et de mère de famille... mais, bien qu'elles soient encore peu nombreuses, les épouses d'agriculteurs exerçant une activité professionnelle non agricole constituent un fait social digne d'attention. C'est ce que montrent les résultats d'une pré-enquête basée sur douze entretiens non directifs et approfondis avec des femmes d'agriculteurs ayant une

profession non-agricole (1974). La méthode employée oblige à présenter ces conclusions seulement comme des hypothèses que nous espérons vérifier à l'occasion d'un travail futur.

Un des phénomènes les plus intéressants de la société rurale actuelle est l'accroissement des revenus non agricoles des familles agricoles françaises, dû à l'augmentation des activités non agricoles exercées par l'ensemble de la population agricole : agriculteurs en double activité, enfants d'exploitants agricoles choisissant un métier hors de l'agriculture, épouses d'agriculteurs... On peut discerner dans chaque catégorie les effets d'une même évolution économique : la diminution de la force de travail employée par l'agriculteur, conséquence de l'élévation de la productivité du travail agricole.

En 1963, la population active ayant une activité non agricole représentait 14,5 % de l'ensemble de la popu-

lation agricole ; en 1967, elle en représentait 19,1 %. L'évolution de ce pourcentage connaît des variations différentes selon le sexe des actifs agricoles : les hommes sont davantage représentés parmi les titulaires d'activités non agricoles, mais le rythme d'augmentation semble être légèrement ralenti entre 1963 et 1967. En revanche, alors que la proportion de femmes exerçant une activité non agricole entre 1955 et 1963 avait diminué, elle a connu une forte croissance ces dernières années.

Cette explication globale ne suffit cependant pas à déterminer précisément pourquoi certaines épouses d'agriculteurs ont décidé d'exercer une profession non agricole. En effet, une évolution de la mentalité de ces femmes semble liée au progrès économique qui les rend moins indispensables sur les fermes.

L'étude des aspirations sous-jacentes à la décision prise par ces femmes d'exercer un métier hors de l'agri-

culture est l'objet principal de notre pré-enquête. Ces aspirations, en effet posent des questions au monde agricole dans son ensemble : elles remettent en cause un certain type de travail mais aussi un certain mode de vie ; elles peuvent, pour ces femmes, être à l'origine d'une volonté de changer leurs propres comportements, mais aussi de voir changer les comportements de leur entourage.

Regardant vivre les épouses d'agriculteurs ayant un métier non agricole, on se demande :

- pourquoi elles ont choisi d'être « différentes » par leur vie professionnelle, des autres épouses d'agriculteurs ;
- si elles veulent aussi être « différentes » dans leur vie non-professionnelle ;
- si elles peuvent être ainsi des agents de changement pour le milieu agricole ?

### POURQUOI ONT-ELLES CHOISI D'ETRE « DIFFERENTES » AU NIVEAU PROFESSIONNEL ?

Une double aspiration explique ce choix.

- elles veulent devenir **plus responsables dans leur métier.**
- elles veulent devenir **plus attentives aux autres,** aux modes de vie qu'ils représentent, aux valeurs dont ils sont porteurs.

C'est pourquoi sans doute ces femmes cherchent, dans la mesure du possible, à travailler dans de petites entreprises (10 personnes au plus) ou tout au moins en « équipe » avec quelques collègues. Elles se sentent alors plus libres d'organiser leurs tâches comme elles l'entendent. De plus, le type de relations qu'elles y entretiennent avec leurs « supérieurs » leur permet d'être des collaboratrices et non pas des exécutantes.

D'autre part, cela expliquerait leur préférence pour des fonctions incluant un certain contact avec le public (clients, élèves, malades par exemple) ; en effet, elles cherchent la rencontre, au sens plein du terme, avec d'autres. Elles attendent quelque chose d'eux, elles veulent leur apporter quelque chose...

Ces deux types de conditions de travail semblent être les circonstances indispensables à leur adaptation au métier non-agricole, à la satisfaction de leurs attentes (Cf. tableau 1).

Il apparaît vite qu'à cette attitude positive correspond une négation du travail agricole habituellement réalisé par les épouses d'agriculteurs... Toutes le critiquent sévèrement :

- « comme tous les fermiers, mon mari conçoit les femmes pour faire le ménage et tout ça... le fermier a toujours l'impression que sa femme n'a rien à faire » ;

- « c'est lamentable, l'homme décide tout, investit pour la ferme, et la femme n'a pas l'eau à l'évier... aucun confort... la femme aide pour tout, mais lui n'aide jamais... » ;
- « quand on entend parler les agriculteurs, on a l'impression que la femme est bonne à tout faire et qu'elle n'a pas voix au chapitre » (1).

Le travail agricole ne répond pas aux aspirations précédemment exprimées : il ne favorise pas les contacts humains, disent-elles... Elles ne s'y sentent pas responsables. Elles regrettent en effet la confusion, presque inévitable lors de l'accomplissement des tâches agricoles, entre vie familiale et vie professionnelle : le chef d'exploitation est mari aussi. Toute remise en cause de son autorité ou de ses décisions de patron peut être comprise comme une remise en cause de ses décisions de chef de famille... Cela rend difficile le partage des responsabilités que les épouses souhaitent dans le travail.

De plus, le travail de la femme sur la ferme est trop facilement considéré comme « naturel », découlant de sa situation même d'épouse d'agriculteur. Sa contribution à la marche de l'exploitation lui paraît alors dépréciée, bien plus, « souvent inutile ».

On comprend alors pourquoi elles accordent beaucoup d'importance au salaire reçu grâce à leur métier non agricole (sans pourtant insister sur sa valeur financière). Il leur apparaît comme symbole, en quelque sorte, de la nécessité de leurs fonctions ; il est signe de la reconnaissance, par les autres, de leur utilité.

(1) Réflexions exprimées par les femmes d'agriculteurs interrogées.

Tableau n° 1

Nombre de femmes travaillant dans des entreprises employant moins de 10 personnes	Nombre de femmes travaillant dans des entreprises employant plus de 10 personnes		Total des femmes interrogées
	Au sein d'une équipe de moins de 10 personnes	sans équipe	
8	2	2	12
Nombre de femmes privilégiant l'intérêt du travail en équipe	Nombre de femmes privilégiant l'intérêt du travail individualisé	sans opinion	12
9	0	3	
Nombre de femmes insistant sur la collaboration possible entre supérieurs et employés, dans leur emploi particulier	Nombre de femmes insistant sur les conflits existant entre supérieurs et employés dans leur emploi particulier	sans opinion	12
7	2	3	
Nombre de femmes ayant dans leur travail, un contact direct avec le "public" (élèves, clients, malades...)	Nombre de femmes n'ayant pas dans leur travail, de contact direct avec le "public"		12
10	2		
Nombre de femmes privilégiant l'intérêt d'un contact direct avec le "public" dans le travail	Nombre de femmes mettant en doute l'intérêt d'un contact direct avec le "public" dans le travail	sans opinion	12
8	0	4	

Tableau n° 2

Total des femmes interrogées	Femmes ayant suivi uniquement un enseignement primaire	Femmes ayant suivi un enseignement secondaire	Femmes ayant suivi un enseignement supérieur	Femmes ayant suivi une formation professionnelle particulière	
12	5	2	5	5	
Total des couples interrogés	couples où les parents de la femme ne sont pas agriculteurs	couples où les parents de la femme sont agriculteurs	couples où les parents du mari ne sont pas agriculteurs	couples où les parents du mari sont agriculteurs	couples où le père du mari a été successivement ou à la fois agriculteur et non agriculteur
12	3	9	2	7	3
Total des exploitations utilisées	Exploitations employant 1 PAT ou moins	Exploitations utilisant 2 ou 3 PAT	Exploitations utilisant plus de 3 PAT	Exploitations très endettées ou non rentables	
12	6	5	1	4	

La décision d'exercer un métier hors de l'exploitation est probablement facilitée par un certain nombre de facteurs économiques et sociologiques, constituant un « environnement favorable ».

Ainsi l'évolution de l'exploitation agricole peut inciter la femme à rechercher un emploi extérieur, s'il y a diminution du nombre d'heures de travail agricole nécessaires, ou si l'exploitation est très difficilement viable ou provisoirement endettée et ne peut assurer de façon satisfaisante les ressources du ménage.

De même, la formation scolaire ou professionnelle de la femme semble jouer un rôle important dans ce choix. Plus elle est complète, plus la femme se sent capable d'exercer un métier non agricole, plus elle a envie de connaître autre chose que le travail de la ferme.

Enfin l'origine familiale non agricole de l'un ou de l'autre des époux rend plus facilement envisageable, par le couple, la profession non agricole de la femme.

Si la situation familiale de la femme peut être, à certains moments (quand les enfants sont petits), un handicap pour l'exercice d'une activité professionnelle non agricole, il y a une sensible différence entre les femmes jeunes (moins de 35 ans) et les moins jeunes. Les premières ne s'estiment plus empêchées de travailler parce que leurs enfants sont en bas âge... Alors que ce facteur peut être défavorable au travail non agricole des femmes moins jeunes, il semble qu'il devienne neutre, ou à peu près, pour la « nouvelle génération ».

Deux aspirations à satisfaire : responsabilité et ouverture aux autres ; une volonté de prendre distance par rapport aux tâches agricoles habituellement effectuées par les épouses d'agriculteurs ; un ensemble de facteurs économiques et sociologiques favorisant la décision concrète de travailler hors de l'exploitation... Voici l'ensemble des motivations de certaines femmes d'exploitants agricoles, pour exercer une activité professionnelle non agricole.

## **VEULENT-ELLES AUSSI ETRE DIFFERENTES DES AUTRES EPOUSES D'AGRICULTEURS DANS LEUR VIE NON PROFESSIONNELLE ?**

On est tenté de répondre affirmativement : leur travail satisfait un appétit concernant leur vie familiale : leur « besoin d'indépendance »... Indépendance par rapport à qui, à quoi ?

Par rapport à leur mari, d'abord. Elles ne veulent pas n'être que l'épouse d'un tel ou d'un autre ; elles ne veulent pas n'être que « l'aide » de leur mari... Dans leur travail, elles sont autonomes... Et bien plus encore : leur activité professionnelle leur permet de participer, au même titre que leur mari, à la satisfaction des besoins de la famille. Le salaire dont nous parlions tout à l'heure comme symbole de l'utilité de leur travail, est aussi symbole de cette participation réelle, concrète, efficace, de la femme aux responsabilités familiales.

L'activité professionnelle donne alors l'occasion à la femme de devenir indépendante d'un certain modèle familial où l'homme assume toutes les responsabilités.

Le partage de celles-ci va légitimer leur volonté de partager aussi l'autorité, les décisions du chef de famille.

### **A quel modèle familial aspirent-elles ?**

Cumulant une vie professionnelle et une vie familiale, elles se trouvent dans la même situation que leur mari et il n'y a plus aucune raison, à leurs yeux tout au moins, pour que les tâches ménagères et l'éducation des enfants leur revienne de façon systématique. Le partage des gestes quotidiens nécessaires à la bonne marche d'un ménage annonce pour elles celui de l'autorité, et un nouveau type de rapport homme/femme dont les effets peuvent être sensibles dans toute leur vie familiale (2).

Autre aspect du modèle familial que les épouses d'agriculteurs interrogées proposent : elles souhaitent une famille plus ouverte au monde extérieur...

## **AU SEIN DE LEUR FAMILLE CES FEMMES PEUVENT-ELLES ETRE « AGENTS DE CHANGEMENT » ?**

1. Toutes les femmes que nous avons rencontrées sentent la difficulté de parvenir à un nouveau type de rapport entre mari et femme. L'homme n'accepte pas facilement le partage, disent-elles.

En effet, peu de femmes sont aidées par leur mari à l'occasion des travaux domestiques. En tous cas, celles

qui partagent avec l'homme les tâches ménagères, le font depuis qu'elles travaillent ; pour les autres, cette

(2) « Le travail a changé quelque chose ; tant qu'on reste à la ferme, on a toujours la même ambiance familiale. Quand on va travailler, on voit les choses sous un aspect différent... Je me sens indépendante et je trouve que ça me va bien ». Opinion d'une enquêtée.

aide est bien souvent remplacée, la plupart du temps sur l'initiative du mari, par un meilleur appareillage ménager ou, parfois, par une main-d'œuvre salariée.

Quant à l'éducation des enfants — pour les familles où ils vivent encore sur l'exploitation — elle est plus souvent assurée aussi bien par le père que par la mère. On trouve ici, cependant, deux attitudes différentes selon l'âge de la femme. Les femmes jeunes (moins de 35 ans) pour qui le rôle de mère n'est pas l'essentiel de la vie féminine, travaillent avec des enfants en bas âge et les confient donc à des personnes extérieures à la famille. Elles partagent le plus souvent avec leur mari les soins nécessaires aux petits.

Les femmes moins jeunes, pour qui l'éducation des enfants est encore le « domaine réservé » de la femme, n'ont en général pas travaillé tant que leurs enfants n'étaient pas capables de se « débrouiller seuls ».

On voit donc un certain décalage entre les aspirations familiales des épouses d'agriculteurs exerçant une profession non agricole et leur comportement au sein de la famille... Il semble bien cependant que ces femmes soient « en route » vers le style de rapport mari-femme qu'elles souhaitent. L'influence de l'activité professionnelle, sur ce point, est presque certaine. Pour une raison pratique d'abord : elles ont beaucoup moins de temps à consacrer aux « obligations » familiales.

Mais surtout, l'exercice d'un travail non agricole semble les inciter à réserver leur temps libre à d'autres occupations : les loisirs.

En revanche, alors que les femmes ne citaient pas cet élément dans l'énoncé de leurs désirs concrets quant à leur vie familiale, le salaire apporté par la femme paraît jouer ici un nouveau rôle. En effet, pour beaucoup de ménages, le budget familial repose maintenant presque entièrement sur lui et se distingue du budget agricole.

Le salaire obtenu permet, sans aucun doute, d'établir un budget familial plus satisfaisant pour la femme qui ne se sent plus dépendante de la réussite de l'exploitation et des décisions agricoles de son mari pour améliorer son intérieur ou sa garde-robe. Dans la majorité des cas, elle acquiert un pouvoir de décision au niveau budgétaire qu'elle n'avait pas avant de travailler.

2. L'autre changement que les femmes souhaitaient voir intervenir dans leur vie familiale était « l'ouverture » de celle-ci aux problèmes extérieurs. Pratiquement, elles essaient de réaliser cette aspiration au niveau des loisirs :

- par la très grande importance qu'elles accordent à l'information (écrite, télévisée ou radio-diffusée) ;
- par leur volonté de « sortir » plus souvent, de prendre des vacances et de rencontrer, à cette occasion, des paysages et des visages nouveaux.

Elles communiquent à leur famille cet intérêt pour les événements extérieurs au cercle familial. Dans les loisirs communs aux deux époux et aux enfants, ce sont leurs goûts qui prédominent nettement ; elles prennent l'initiative des « ballades touristiques » ou des visites aux amis ; leurs émissions télévisées préférées sont souvent suivies par les membres de la famille ; elles « convertissent » leur mari aux vacances...

Toutes ces observations nous font penser que la femme peut être agent de changement au sein de sa famille. Elle semble vouloir apporter à la vie familiale ce qu'elle-même a trouvé dans son travail : un partage des responsabilités et de l'autorité, une ouverture à des valeurs nouvelles.

Les changements qu'elle préconise sont-ils importants pour le milieu agricole dans son ensemble ? Sans doute, si on veut bien considérer qu'une modification de la vie familiale aurait des répercussions sur la totalité de la vie du monde agricole... On sait de quelles critiques et jugements sévères, ces épouses d'agriculteurs font l'objet de la part de leur entourage agricole : les familles agricoles qui les voient vivre, en réagissant fortement contre les changements qu'elles proposent, semblent elles-mêmes reconnaître l'importance de ceux-ci...

Mais on ne peut s'empêcher d'être surpris de constater que « l'engagement » de ces femmes ne franchit pas les limites du cercle familial : les difficultés qu'elles rencontrent là mobilisent leur attention et ne les incitent pas à un engagement personnel à l'extérieur de la famille. Peut-être peut-on penser que, lorsqu'elles se sentiront moins isolées, plus admises par l'entourage agricole, elles pourront alors aller au-delà de leur engagement actuel... En effet, ces femmes sont profondément solidaires du milieu agricole dans son ensemble. Préoccupées des problèmes de l'agriculture française, elles défendent en général avec passion des points de vue intéressants. La question essentielle qu'elles posent au monde agricole est la suivante : pourquoi ont-elles dû sortir de l'exploitation, sur laquelle elles vivent, pour réaliser des potentialités qui pourraient être utilisées avec profit par l'agriculture elle-même ? Le milieu agricole ne peut-il pas s'enrichir par le contact avec des valeurs différentes des siennes ?